

*Je suis pas futurologue,  
mais y a une tempête de merde  
qui se prépare...*



**Ganache** : *nom féminin* (italien *ganascia*, « mâchoire »)

1. Région située à la partie inférieure et à la partie postérieure du maxillaire inférieur des quadrupèdes.

2. (*Familier*) Personne incapable et stupide ; imbécile :  
Traiter quelqu'un de vieille ganache.

*Dictionnaire Larousse en ligne*

La forme, c'est le fond qui remonte à la surface...

~~Oscar Hugo~~ Victor Wilde

Il y a un très vieux proverbe chinois que j'aime et qui dit :

« Toutes les citations sans sources attribuées à Lao Tseu sont d'Oscar Wilde. »

Une façon commode comme une autre de se débarrasser de ce qui, comme le virus du Covid, encombre les chinois autant que le reste du monde.

Il paraît également que les bardes celtes considéraient que leur sort était inextricablement lié à celui des hommes auxquels ils avaient adressé une satire, une louange ou un blâme.

Et vice versa.

Ça date d'avant les chevaliers évidemment.

Parce qu'un chevalier, lui, aurait d'avance demandé pardon.

Mais ce que je viens d'écrire, là, n'a rien à voir ou presque avec l'aventure que je m'en vais vous narrer. Car il y avait un temps, pas si éloigné de l'époque des bardes et des chevaliers, où certains hommes vivaient d'une façon peu commune.

Pardon, mais c'est la vie d'un de ces hommes extraordinaires que je voudrais vous conter.

# Le Jean-Gabriel illustré

Ou les aventures  
extravagantes (*et  
illustrées !*) qui ont fait d'un  
homme intelligent un  
~~artifice technocratique~~  
technocrate illustre



*Figure 1: Jean-Gabriel illustré*

J'ai entendu parler de Jean-Gabriel pour l'avoir croisé par-ci par-là sur internet. J'ai probablement dû aller lire sa fiche Wikipédia ou un article du *Monde* sur son bouquin "le mythe de la singularité" à un moment ou un autre au cours de mes recherches.

Voilà un bon début pour vous raconter l'histoire de l'homme.

Sauf...

Sauf que l'histoire ne commence pas avec cet homme, vous en conviendrez.

Si vous regardez attentivement au début de cette page, vous verrez que l'histoire commence avec un « J » apostrophe et donc à la première personne.

C'est à dire avec moi.

En ce qui me concerne, je ne tiens pas vous refaire toute l'histoire depuis le début. Ce serait trop long. Et puis j'aurais bien trop peur de vous ennuyer. Enfin bon, si vous y tenez vraiment, nous en causerons une autre fois.

En revanche, je pourrais commencer au moment où j'ai formé l'idée d'écrire ce conte.

A vrai dire, l'idée ne vient pas entièrement de moi.

J'ai plus ou moins été commandité.

Avec les politesses et les licences artistiques d'usage il va sans dire.

Et, j'ose le croire, avec une amitié tout à la fois non feinte et non dénuée d'intérêt.

Bien sur, comme je vous parle d'intérêt, je ne voudrais pas vous laisser croire qu'on me paie mon ouvrage

d'espèces sonnantes et trébuchantes. Mon commanditaire n'est pas un mécène. Je crains qu'il n'en ait pas les moyens. Quoique ça m'arrangerait bien par les temps qui courent.

À la limite, on pourrait dire qu'il me paie de mots.

Ou bien encore de quelque autre gratification symbolique.

Mais l'intérêt que nous partageons est ailleurs.

Je lui dois, à défaut d'un quelconque confort matériel, intellectuel, ou moral, quelques idées solides que nous avons désormais en commun.

Il fallait dire ce qui nous lie avant de commencer. Il est toujours bon de prévenir le lecteur des éventuelles conspirations qui se trament sous un texte et derrière son dos.

J'ai été commandité donc, pour traiter le cas de JG. (vous permettez que je le désigne à l'aide du sigle JG ?)

Et j'ai été personnellement commandité, parce que JG est l'un des instigateurs français les plus notoires du petit monde de l'IA... Pardon. De l'Intelligence Artificielle.

Sans doute, j'ai été commandité, parce que mon commanditaire savait que je m'intéressais depuis longtemps à ce sujet en général.

Il se doutait également de mes réticences à m'occuper en personne de ce cas particulier.

Je n'étais pas parti pour accepter lecteurs, vous pouvez m'en croire !

J'avais du pain sur la planche, du boulot sur les bras comme on dit, et je n'étais pas inspiré.

Ni par son sourire benêt, ni par sa bedaine prononcée, ni par sa calvitie avancée, ni par ses nœuds papillons à la toute dernière mode.

Et je ne vous parle même pas de ses lunettes !

Je ne me voyais vraiment pas m'attaquer à ce morceau-là.

Ni comment, ni pourquoi !

J'ai changé d'avis comme vous pouvez le constater.

C'est que je ne voulais pas décevoir mon commanditaire qui avait l'air de beaucoup compter sur moi.

Alors, par acquit de conscience, j'ai cherché un peu au-delà des apparences.

Je ne parle pas des apparences physiques de JG, attention !

Il ne faut pas se fier aux apparences...

C'est de ma faute aussi, je mélange un peu tout.

Non, je ne parle pas des apparences physiques, mais des apparences du discours.

Car, sous son air loyal de Zavatta patelin, se cache un redoutable Achille de la trouble pensée. En effet, JG discours beaucoup.

De rien et en même temps de « tout ».

Et qui plus est, avec cette habileté très ~~post~~-moderne qui en s'abstenant toujours de conclure, semble ne jamais pouvoir se contredire.

C'est que parmi les technocrates de l'ère numérique, JG appartient à une sous-espèce particulière qu'on pourrait appeler : « médiatique » ou « spectaculaire ».

Et dans ce sous-ordre spécifique de la technocratie, JG est en quelque sorte, un exemplaire national assez moyen. Représentatif de la technocratie française, médiatique et tiède. Et pour être tout à fait juste, qui a tendance à toujours s'ajuster au *Monde* comme un thermomètre s'ajuste au climat. C'est-à-dire toujours au niveau de la température ambiante.

Bref, un homme de tempérament mesuré. De critique modérée. Et dont le ~~sens de la justice~~ l'éthique est au diapason plutôt qu'elle n'est au marteau ou à l'épée.

Ce que mon commanditaire s'est empressé de me faire remarquer :

*Ce Ganascia est censé être « l'auteur de référence » pour Le Monde. La voix de la science, de la pondération, du juste milieu, de l'exactitude, etc. Pour nous, c'est la sempiternelle critique d'accompagnement.*

D'emblée je lis :

*La voix du juste milieu...*

Et d'emblée je me dis (et m'apprête à répondre tout de go !) :

*Je ne sais pas si c'est la voix du juste, mais c'est bel et bien celle du milieu et donc celle du Monde et des mondains.*

Dans ma tête, je me disais, (et je m'apprêtais d'ailleurs à le dire avec véhémence à mon commanditaire, avant de

me raviser !), que je ne voyais pas bien l'intérêt de m'attaquer au ventre mou de la technocratie spectaculaire, quand il y avait tant et tant de monstrueux technocrates oraculaires, durs de la tête (Et de la feuille !), et qui s'acharnaient, comme tels, à auto-réaliser leurs prophéties d'avenir aussi radieuses que transhumaines.

Un peu lâchement, j'allais même rajouter qu'il est facile de cracher un peu n'importe où à la médiocre surface de cette engeance ouverte aux quatre vents des commentaires numériques, et beaucoup plus difficile de frapper là où ça fait vraiment mal.

J'étais donc bien parti pour formuler mon refus et je me hâtai de trouver encore, par deux ou trois recherches internet solides, de quoi justifier solidement mon salutaire revers de main.

Enfin...

Comme je sais que j'ai tendance à écrire des conneries quand je ne relis pas ce que je viens d'écrire, et qu'au surplus je déteste avoir tort, j'ai relu ce qu'avait écrit mon commanditaire un peu plus haut :

*D'après nos auteurs l'obstacle/problème résulte toujours d'une contradiction qu'il faut repérer, et dont il faut poser les termes dynamiques et dialectiques; l'aspect principal de la contradiction, l'aspect secondaire de la contradiction, leur lutte et leur dépassement dans une unité nouvelle et supérieure, etc.*

Intrigué par l'étrange résonance de cette parole avec le tour que j'étais en train de me jouer à moi-même, j'ai fait comme font les rongeurs de leur nourriture :

J'ai remâcher encore une fois ce que j'avais commencé à écrire pour le mieux digérer.

*(Il y a aussi quelques neurones dans l'intestin...<sup>1</sup>)*

Puis j'ai relu une troisième fois mon commanditaire pour être sûr d'avoir bien compris.

Et j'ai compris ce que je devais faire.

Enfin presque...

Une chose encore me chiffonnait. Je savais ce que je devais faire et donc pourquoi je devais le faire, mais je ne savais toujours pas qui était vraiment l'homme Jean-Gabriel Ganascia auquel je devais m'attaquer et donc comment m'y prendre.

Pire, je savais déjà que je ne trouverais pas grand-chose sur sa vie privée tant la dissimulation m'apparaissait chez lui comme une seconde nature.

Alors j'ai continué à écrire à mon commanditaire.

Pour faire passer le temps...

Lui raconter ma vie...

Sans urgence.

---

1 NdA : <https://www.courrierinternational.com/article/les-intestins-sont-remplis-de-neurones-qui-sont-replaces-tous-les-quinze-jours>

Comme je le fais d'ordinaire quand nous avons l'occasion d'échanger sur la façon dramatique dont le monde continue urgemment de tourner :

*En recevant votre message, j'ai commencé à faire quelques petites recherches sur Ganascia (vous avez déjà dû vous en rendre compte en lisant), et je suis tombé sur une note de lecture<sup>2</sup> du trésorier de l'AFT<sup>3</sup> qui parlait entre autre du dernier livre de Ganascia (le roman "Ce matin, maman a été téléchargée"). Il semble que l'homme et l'œuvre soient plutôt méprisés par les purs et durs de l'AFT.*

*Il y a également peu d'éléments sur sa vie personnelle, et c'est dommage parce que j'aime avoir une petite idée de la vie d'un homme pour me faire une idée de son travail. On fait plus mal quand on sait sur qui on tape. Surtout que Ganascia en faisant la promotion de son dernier roman en 2019, a affirmé à la radio suisse<sup>4</sup> qu'il s'agissait d'une "confession". Les explications qu'il donne pour justifier ce mot de "confession" ne me semblent pas très satisfaisantes. Je ne suis pas sûr qu'il sache vraiment lui-même ce qu'il a voulu dire par là. Et je vois mal le rapport entre ce qui me semble être une espèce de sous-vaudeville post-humaniste et une confession. Bref, avec un peu de sa vie, je pourrais*

---

2 NdA : <https://transhumanistes.com/note-de-lecture-rsh-341-transhumanisme-et-fictions-posthumanistes/>

3 NdA : L'Agence Française du Transhumanisme. Pour plus d'information sur le transhumanisme lire « Les chimpanzés du futur », PMO.

4 NdA : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/l-invite-du-12h30-gabriel-naej-publie-ce-matin-maman-a-ete-telechargee-25029811.html>

*certainement plus aisément confesser ses œuvres successives.*

*Après avoir écrit tout ça, je crois que je commence quand même à voir un peu à qui j'ai affaire. Peut-être qu'il n'est pas dissimulateur. Peut-être que sa vie privée est ou cache tout simplement un grand vide.*

*Je ne sais pas si j'ai raison ou pas, je vois un type qui a fait de brillantes études, qui a suivi la "voie royale", qui a fait à la fois de l'informatique et de la philosophie parce qu'il en avait intellectuellement les moyens, en choisissant ensuite la carrière la plus « dans l'air du temps » ou la plus « facile » des deux.*

*Je vois un type qui aujourd'hui mange bien, qui n'a pas de problèmes d'argent, qui semble en bonne santé, qui a réussi académiquement puisqu'il supervise de nombreux travaux universitaires, qui possède des titres ronflants et des places dans tout un tas de commissions sur l'IA et de machins à coller des étiquettes dans la petite province technocratique de France. Un Jacques Attali de l'IA en somme.*

*Je crois donc voir aussi un type boursoufflé d'égo qui n'a pas eu d'impact notable sur la discipline (comme l'immense majorité des docteurs en informatique du reste, ce qui, parmi d'autres raisons, m'avait instinctivement dissuadé de me lancer moi-même dans une thèse). Son travail de thèse doit donc être à peu près nul. Virtuose sans aucun doute, mais*

*comme un virtuose qui jouerais du Schönberg<sup>5</sup>, C'est à dire nul au bout du compte. Parce que Turing<sup>6</sup> avait déjà dit l'essentiel.*

*En tout cas ses travaux purement technologiques, sans postérité, sont probablement déjà oubliés et sagement classés sans suite dans les poubelles de l'archivage numérique de l'histoire. Je peux même commencer à imaginer un homme qui écrit une douzaine de livres pour soulager son égo de l'impuissance à faire avancer efficacement la cause. Voire même de son impuissance à avoir foi en la cause, puisqu'il conditionnait, je crois, sa foi, au fait de tenir un rôle à la fois messianique et révolutionnaire dans le développement de l'intelligence artificielle.*

*Et je me demande quelle est dans sa démarche la part de ressentiment vis-à-vis de lui-même et de sa propre médiocrité ? C'est peut-être cruel, mais je me dis qu'un homme comme lui qui se gargarise de faire de l'éthique en petit comité au CNRS, n'en viendra jamais à se préoccuper de la portée éthique des travaux des autres, qu'après que les siens aient médiocrement sombré dans l'indifférence générale. Je ne pense pas qu'il ait la moindre préoccupation éthique si on creuse un peu.*

*Je pense qu'à sa façon, en tant qu'insider lentement outsidé de la seule place qui compte, temporairement remis en selle par une série de*

---

5 NdA : Compositeur musical du XX<sup>ème</sup> siècle et inventeur de la musique ~~cacapho...~~ ~~cacopho...~~ dodécacaphonique.

6 NdA : Pour l'essentiel, Alan Turing est considéré comme le père fondateur de l'informatique. Pour le reste, j'y travaille...

*bouquins qui surfent sans vergogne sur les thèmes qui buzzent chez les grenouilles de la mare médiatique, il cherche à contrôler, plus ou moins consciemment, le travail collectif des technologues. Simplement parce qu'il n'a pas pu le faire avancer seul de façon décisive. L'opposition qu'il incarne au sein de la technocratie, est celle d'un homme qui cherche à conserver de l'importance aux yeux de ses pairs et à ses propres yeux. Avec le secret désir plus ou moins refoulé de se replacer au cœur d'une machination qui, à défaut d'être la sienne, sera du moins sous sa férule d'éthicien utile de la technocratie une "machination responsable".*

*Enfin, vous voyez, mes tergiversations n'ont probablement plus lieu d'être puisque comme vous pouvez vous en convaincre maintenant, j'ai déjà plus ou moins commencé le travail. J'ai une base. Je vais tâcher de me procurer ses bouquins et de dire ce qu'il y a à dire des ruminations de cette louable et héroïque ganache dans un format convenable.*

*Je vous fais un retour dès que possible.*

*Ça va chier.*

*Amitié,*



Ce n'est pas cette réponse-là que j'ai finalement envoyé à mon commanditaire. Par égard pour lui, et à cause de toutes les âneries de ma part qu'il a déjà essuyées, je suis resté plus poli et plus sobre.

Néanmoins c'est en l'écrivant que j'ai résolu de faire le travail commandé.

Pour commencer, je me suis dit qu'il fallait me procurer tous les livres écrits par JG que je pensais pertinents pour cette enquête.

J'avais fait mon choix dans la bibliographie Wikipédia de Ganascia et j'avais sélectionné en quelques coups d'œil trois titres :

L'âme machine, 1990

Le mythe de la singularité, 2017

Ce matin, maman a été téléchargée, 2019

Les deux premiers parce qu'ils m'ont tout de suite fait penser à ~~moi~~ quelqu'un pour le côté ~~raconteur~~ clinquant. Et le troisième parce que c'était un roman, et que les romans<sup>7</sup> en disent souvent plus long sur un auteur que ses essais.

La conscience un peu encroûtée, j'ai résolu de prendre ma voiture pour me rendre au chef-lieu de province afin de voir ce que je pouvais trouver en librairie.

C'était dépenser une partie de mon plein de gasoil (*pour l'instant aux alentours de 2 euros le litre*) ou laisser le livreur Amazon<sup>TM</sup> faire le trajet en sens inverse. J'ai préféré payer les compagnies pétrolières moi-même.

---

7 NdA : Surtout les mauvais...

Je m'étais promis avant de m'élaner que si je ne trouvais rien par moi-même, je commanderais à la dernière. J'ai donc regardé d'abord dans les rayons si Jean-Gabriel existait encore. Un peu naïf, j'ai fait trois librairies sans demander d'aide à personne.

De nos jours, l'écrivain meurt vite de vieillesse...

Mais pour donner au public tout son saoul, il faut bien que la machinerie littéraire brasse du papier !

Arrivé dans la quatrième, j'étais revenu de mes vrais-faux espoirs, j'allais devoir commander les livres et revenir plus tard. Je paierais 2 fois la compagnie pétrolière voilà tout. Je cherche quand même un peu tout seul à tout hasard.

*« On peut vous aider ou vous préférez farfouiller ?*

*- Je préfère farfouiller encore un peu. Je viendrais vous voir si besoin. Merci. »*

On ne peut décidément jamais avoir la paix !

J'ai farfouillé encore un peu...

Bien ou mal m'en a pris. Je regardais l'étagère SF/fantasy sans convictions quand j'ai entendu la vie surnaturelle faire dans le monde réel un retour inespéré.

Je l'ai entendue par l'intermédiaire d'un monsieur trop vieux et trop satisfait de ses achats, sur le point de quitter les lieux à contrecœur, lourd d'un désir étrange.

Dans les ruines de ce dernier temple humain transformé en bazar, je l'ai entendue accrocher son « Je » à la cantonade d'une voix faussement enjouée, par une ultime apostrophe :

« *Comme disait Gaston Bachelard : ...* »

J'ai mis trois petits points parce que je n'ai jamais été fichu de retenir une citation. Encore moins quand je ne l'ai pas lue moi-même. Et encore moins quand je me demande ce qu'elle vient foutre ici.

Et Gaston, qu'est-ce qu'il vient foutre ici d'abord, hein ?

En proportion de l'humanité, on n'est qu'une brassée de cons à avoir retenu son nom. Une poignée à en parler encore. Et ceux qui en parlent en l'ayant vraiment lu ne peuvent se dénombrer autrement que sur des appendices lépreux et probablement inconnus. Moi, personnellement, je ne l'ai pas lu. Mais je me souviens que son « obstacle épistémologique »<sup>8</sup> a été l'un des premiers obstacles sur ma route philosophique<sup>9</sup>. Je ne me souviens plus du tout de la phrase de Bachelard citée par le vieil homme. Mais l'évocation de Bachelard était sans doute un signe puisque la boutiquière lui a répondu avec la sèche intention d'avoir rapidement la paix en même temps que le dernier mot :

« *Oui... Un grand monsieur.* »

Et point.

Et mon homme, tout à la hâte de son grand âge et tout à la détresse de son autre temps, sentant bien au fond de lui la fin, toute proche, de la conversation, mon vieux qui devait avoir, dans sa putréfaction promise, honte de

---

8 NdA : Hier, et suivant le milieu d'où l'on vient, on aurait pu dire une « révélation scientifique » ou bien une « révolution ». Aujourd'hui en bon jargon macronien on dirait une « disruption ». Moi, pour reprendre un mot de mon commanditaire, je dirais bien un *seuil*.

9 NdA : Plus tard, plus tard...

se sentir aussi vivement indésirable, a ravalé sa fierté pour attraper cette fausse perche avec une avidité touchante :

*« Un GRAND monsieur !... Qui a commencé à « La Poste ». Qui a passé l'agrégation de mathématique et de philosophie en autodidacte. On gagnerait à relire Bachelard. Vous devriez relire Bachelard !*

*- Oui... Mais je n'ai pas le temps, il ne va pas venir signer dans la semaine... »*

Que voulez vous répondre à ça ?

C'est vrai qu'au printemps, les auteurs se remettent à fleurir dans les librairies régionales comme ces boutons d'or qui tout autour des champs, mangent Bachelard par la racine. Il y aura Joël Dicker. Peut-être même Houellebecq ! Qui sait ?

Si l'esprit de boutique est une mauvaise graine, l'ivraie ne meurt pas sans tuer lui-même.

Le silence qui s'installe n'a d'égal qu'un désir dé trompé par la réalité.

Je n'entends plus rien.

Le vieux a dû repartir avec son vent.

Penaud comme un courant d'air.

Sur le coup je ne me sens pas très bien. J'ai envie de rire tellement l'évènement insignifiant est gros. Et de me recroqueviller dans un coin aussi. Je me dis que finalement, je vais peut-être commander sur Internet.

Je finis par m'en tenir à mon choix initial.

Ce n'est qu'après que je me justifie.

Sans doute vaut-il mieux nourrir le petit capital d'une famille d'épicier qui brasse artisanalement des ordures avec une conscience toute professionnelle plutôt que la grande machinerie d'un industriel sauvage qui fait à grande échelle quantité de petits maux infinitésimes sans penser à mal. Évidemment on a fait mieux comme choix moral, puisque l'un et l'autre sont liés. Mais au moins, avec ma boutiquière, en dehors de la précoce échéance printanière, ou des fournaies annoncées d'une saison infernale, je peux espérer discuter d'autre chose que du beau temps.

Même si la mort de l'hiver m'en a coupé l'envie.

Reste que la boutiquière primitive a vaincu sans appel la sagesse scientifique de Bachelard. Et repoussé encore pour cette fois l'invasion d'Amazon™. La seule différence entre le XIXème siècle et aujourd'hui, c'est que la boutiquière a gagné en ironie cruelle ce qu'elle a perdu en clientèle.

Quelque chose me gêne en fin de compte et je n'arrive pas à savoir si c'est un remord ou un regret. J'aurais voulu être capable de me retourner pour voir le visage du vieil homme. Avoir le courage ensuite de me diriger vers lui, peut-être de lui prendre la main et de lui avouer enfin, le regard dans les yeux : « Bachelard, c'est de la merde ».

Passé sans doute la vexation, je suis sûr que ça lui aurait fait plaisir de discuter pour de vrai. À défaut d'avoir son Pécuchet pour se sentir exister, un Bouvard<sup>10</sup> apprécie

---

10 NdA : Pour ceux qui n'auraient pas la référence, il s'agit de deux bourgeois demi-savants imaginaires auxquels Gustave Flaubert, l'auteur de « madame Bovary », a consacré un livre. Et j'arrête là

d'avoir un contradicteur qui lui assène ce qu'il peut de de ce qu'il pense. Et puis les Bouvard ne sont peut-être pas irrémédiablement indécrottables ?

*(Ça me laisse toutes mes chances...)*

Enfin, je suis resté là, à flâner encore, l'espoir au raz des pâquerettes. Jusqu'à ce qu'une autre boutiquière : la fille, une fleur quelque peu passée sans doute, vienne me demander derechef si j'avais besoin de quelque chose.

J'ai fait fi de mon travail au cœur et j'ai demandé si elle pouvait me commander les livres de Ganascia.

Et là, alors que je ne m'y attendais pas, elle m'a dit que quelqu'un lui en avait récemment commandé un.

C'est comme ça que j'ai appris que JG venait à nouveau de publier, il y a peu, volontairement, un livre :

*Servitude Virtuelle*, 2022, Édition du Seuil.

La Boétie<sup>11</sup> n'avait encore rien vu.

Wikipédia n'avait rien dit à personne.

Et moi, une fois encore, j'avais manqué quelque chose...

Alors, j'ai regardé sur l'écran de la librairie la couverture du livre.

Sur un fond rouge délavé, emprunté sans risque aux communistes essorés par deux siècles de machination

---

pour ne pas me lancer inutilement à l'assaut de Flaubert en plus de Ganascia.

11 NdA : Au cas où, je le rappelle, Étienne de la Boétie était un aristocrate français du XVI<sup>ème</sup> siècle, qui est resté célèbre notamment pour avoir écrit un « discours sur la servitude volontaire ». Et je m'arrête là pour ne pas, etc.

sans merci, elle montre un marteau, brisant en deux un smartphone.

Iconophilie iconoclaste de gagne-petit. Récupération nombriliste des thèmes décroissants et luddites pour un désamorçage en douceur. À quand la peinture verte de l'IT<sup>12</sup> pour la planète ?

Je bous à l'intérieur et je lis en diagonale le résumé...

Et je découvre en prime sous le costume encore sanglant des critiques radicaux qu'il a éventrés, le retour intempestif de ~~son pipeau~~ sa rengaine :

l'Éthique à ~~Nico~~ l'IA.

Scions du bois !

Malgré des accents de plus en plus alarmistes, elle refuse de crever la bougresse !

Il me va donc falloir rempogner ma truella et commander quatre livres au lieu de trois.

Sachant que le dernier, une primo-édition, est à 21 euros l'exemplaire.

Chienne de déesse !...

Déconvenue finale, l'un des livres que je voulais commander chez le libraire n'est plus édité.

Je vais devoir le trouver d'occasion sur internet.

Chez Amazon™.

Finalement, je paierai la boutiquière cruelle, l'industriel sauvage, je paierai trois fois la compagnie pétrolière au

---

12 NdA : Acronyme anglais pour « Information Technology », soit les technologies de l'information.

lieu d'une, je verserai un petit tiers provisionnel de plus à la machinerie littéraire qui continuera à lessiver les symboles jusqu'à obtenir une substance indéterminée, et pour finir, je serai obligé de rebondir la panse déjà ballonnée de Ganascia avant même de pouvoir tenter, sans doute vainement, de lui crever (spirituellement) sa baudruche.

C'est probablement en partie ma punition pour avoir renâclé devant le travail et n'avoir pas dit la vérité de vive voix au vieil homme. Et comme ce n'est pas cher payé, la facture risque d'être lourde plus tard.

Néanmoins, sur le moment, je suis plutôt joyeux sans trop savoir pourquoi.

En rentrant, j'allume donc mon ordinateur et j'entreprends de faire ce que je ne fais pas d'habitude et ce que mon commanditaire s'est bien gardé de me commander (trop tard...) :

Un travail systématique de recherche.

Je vais faire un CV exhaustif et chronologique autant que possible de JG, je vais lister toutes les interventions médiatiques que je trouve sur internet, tous les colloques auxquels il a participé, toutes les thèses qu'il a supervisées, tous les liens qu'il entretient avec tel et tel organisme public ou privé.

Bref, le travail d'un enquêteur de l'ère technologique.

Je commence même à lire certains des textes les plus indigents qu'il a osé mettre en ligne sur son profil de chercheur au laboratoire LIP6. Il faut dire que j'ai du temps. Je ne pourrais aller chercher les bouquins que

dans une semaine. Il faudra bien que je trouve de quoi m'occuper en attendant.

Le soir, j'ai bien avancé. Et pour me détendre, je commence à rédiger l'histoire que vous êtes en train de lire.

Et au moment où j'achève l'écriture du passage sur Bachelard, je comprends la joie que j'ai ressentie lors de ma rencontre inattendue, juste avant de découvrir le quatrième livre dans la quatrième librairie.

Le vieil homme.

C'était un oracle.

Bachelard, le savant qui s'est voulu philosophe des sciences par delà le bien et le mal, est le ratage quasi-symétrique de Ganascia, le chercheur de morale qui s'est voulu sage de l'intelligence artificielle.

Moralité : Ce n'est pas parce que les savants tournent en rond, que l'intelligence est déjà dans la machine.

Moralité bis : Ce sont toujours les mêmes hommes qui font changer les choses, et là se trouve le danger...

Je sais désormais ce qu'il me reste à faire, il ne me reste qu'à montrer...

*(Et fissa !)*